



N°14
14/05/2020



Animateurs filières

Céréales à paille

Sylvie DESIRE / **FDGDON 64**
sylvie.desire@fdgdon64.fr

Suppléance : ARVALIS
a.carrera@arvalis.fr

Maïs

Philippe MOUQUOT / **CDA 33**
p.mouquot@girondede.chambagri.fr

Suppléance :
FDGDON 64 / ARVALIS
sylvie.desire@fdgdon64.fr
a.peyhorgue@arvalis.fr

Oléagineux

Quentin LAMBERT / **Terres Inovia**
q.lambert@terresinovia.fr

Prairies

Patrice MAHIEU / **CDA 64**
p.mahieu@pa.chambagri.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre Régionale
Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs 87000
LIMOGES

Supervision site de Poitiers

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Grandes
cultures N°X du JJ/MM/AA »*



Edition Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le **Bulletin de votre choix GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les [événements agro-écologiques](#) près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir

Céréales à paille

- **Rouille jaune** : maintenir la vigilance sur les derniers semis. Les échantillons prélevés au cours de la campagne peuvent dorénavant être envoyés au laboratoire de l'INRAE, en suivant les instructions présentes sur ce lien : [Observatoire rouille jaune](#).
- **Septoriose du blé** : les derniers semis (décembre à février) sont à surveiller, le risque est élevé. Fin de la période de risque pour les parcelles arrivées à fin floraison.
- **Rouille brune (blé)** : à surveiller sur les derniers semis (jusqu'à fin floraison) et sur variétés sensibles.
- **Fusarioses des épis (blé)** : risque élevé sur les parcelles proches de la floraison dans les situations agronomiques à risque.
- **Maladies des orges (Helminthosporiose, rhynchosporiose, ramulariose)** : les semis de janvier à mars sont à surveiller. Le stade sortie des barbes est un stade clé dans la gestion de la maladie.
- **Oïdium** : orges sensibles à surveiller jusqu'au stade grains laitoux.
- **Pucerons des épis** : surveiller la colonisation des épis par les pucerons à partir du stade épiaison jusqu'au stade laitoux. Les conditions pluvieuses actuelles leurs sont défavorables.
- **Ergot, charbon nu et caries** : [Signalez tous symptômes douteux](#).

Toutes cultures

- **Enquête INRAE** : couverts d'interculture et adventices. Premiers résultats nationaux disponibles.

Colza

- **Charançon des siliques** : risque très faible.
- **Pucerons cendrés** : risque faible.
- **Oïdium** : risque faible.

Tournesol

- **Limaces** : compte tenu des stades de la culture et des conditions humides le risque est globalement fort. Surveillez vos parcelles.
- **Oiseaux et petits gibiers** : protéger vos parcelles et déclarer les dégâts.

Céréales à paille

• Stades

Pour le blé tendre et triticale :

- **Du 25 au 30 octobre** : fin floraison (BBCH 69) à remplissage des grains (BBCH 70 et plus),
- **Autour du 20 novembre** : fin floraison (BBCH 69) à remplissage des grains (BBCH 70 et plus),
- **Autour du 5 décembre** : épiaison (BBCH 51) à début floraison (BBCH 60),
- **Semis de janvier et février** : fin montaison (BBCH 37) à gonflement (BBCH 49).

Pour les orges :

- **Du 25 au 30 octobre** : remplissage des grains (BBCH 70 et plus).
- **Autour du 20 novembre** : remplissage des grains (BBCH 70 et plus).
- **Semis de janvier et février** : dernière feuille étalée (BBCH 37) à sortie des barbes (BBCH 49-50).
- **Semis de mars** : fin tallage à épi 1 cm (BBCH 29-30).

• Rouille jaune

Pas de nouveau signalement.

Rappel : symptômes observés dans le département du Lot-et-Garonne sur variétés sensibles à moyennement sensibles (Némo, Pibrac) et sur les départements limitrophes (Haute-Garonne, Gers, Charente-Maritime).

Période de risque :

A partir du stade épi 1 cm (BBCH 30).

Seuil indicatif de risque :

- A partir du stade 1 nœud (BBCH 31) : dès les premières pustules.

Évaluation du risque

Vigilance à maintenir sur le derniers semis (variétés sensibles à moyennement sensibles jusqu'au stade grains laiteux.

Observatoire rouille jaune : les échantillons de feuilles avec pustules de rouille jaune, collectés au cours de la campagne, peuvent être envoyés au laboratoire de l'INRAE.

• Septoriose (blé)

Modélisations (modèle Presept) à partir des stations météorologiques du réseau Demeter : Saint Ciers sur Gironde (33), Vensac (33), Beaupuy (47), Duras (47), Seyches (47), Saint Antoine de Ficalba (47), Mont Disse (64), Saint Palais (64), Orthez (64), Oeyreluy (40) et chambre d'agriculture de Dordogne : Boisse (24), Cherval (24).

Suivi des contaminations et prévisions : Modélisations PRESEPT® au 11 mai 2020

Pluies contaminatrices	Statuts des contaminations au 11 mai	Prévisions de sortie des taches de septoriose	Etages foliaires concernés
Janvier / février	Visibles en parcelle	-	Feuilles basses ou sénescentes
Mars	Visibles en parcelle	-	F3 faible, F4-F5 principalement
1/04 au 13/04	Visibles en parcelle	-	Montée de la maladie sur les étages foliaires supérieurs
16/04 au 23/04	Sortie d'incubation	En cours	Risque de montée de la maladie élevée sur les étages foliaires supérieurs toutes stations confondues.
24/04 au 11/05	Incubation	Semaines 21,22	

Seuil indicatif de risque :

	Au stade dernière feuille pointante (BBCH37)	Au-delà du stade dernière feuille étalée (BBCH39)
Variétés sensibles à très sensibles	Quand 20 % des F3 actuelles présentent des symptômes	Quand 20 % des F3 présentent des symptômes
Variétés moins sensibles	Quand 50 % des F3 actuelles présentent des symptômes	Quand 50 % des F3 présentent des symptômes



Septoriose

(Crédit Photo : S. Désiré - Fdgdon64)

Évaluation du risque (septoriose)

Fin de la période de risque pour les parcelles au stade fin floraison et plus.

Les derniers semis sont à surveiller attentivement : les pluies d'avril et mai ont engendrées de nombreuses contaminations (tous secteurs confondus). En présence de symptômes de septoriose, le risque d'une montée de la maladie sur les étages foliaires supérieurs est élevé.

B

Méthodes alternatives : des produits de biocontrôle existent

Les produits de biocontrôle sont listés dans la note de service DGAL/SDQPV/2020-244 du 17/04/20 consultable en cliquant sur ce lien : [Liste des produits de biocontrôle](#).

• Rouille brune (blé)

Période de risque :

A partir du stade 2 nœuds (BBCH 32), jusqu'au stade grain laiteux (BBCH 70).

Seuil indicatif de risque :

- Présence de pustules de rouille brune sur l'une des 3 dernières feuilles.

Évaluation du risque

Surveiller attentivement l'évolution de la rouille brune sur les parcelles présentant déjà des symptômes et de manière générale, les variétés sensibles.



Rouille brune

(Crédit Photo : S. Désiré - Fdgdon64)

• Fusarioses des épis

Période de risque : début floraison : dès la sortie des premières étamines.

Seuil indicatif de risque :

- En fonction du risque agronomique et la quantité de pluie à floraison (cumul +/- 7 jours, à évaluer dès le début de la floraison).

Évaluation du risque

Pour les **parcelles à risques proches de la floraison** : le risque fusariose est élevé, si des pluies coïncident à +/- 7 jours avec la floraison d'autant plus si leur cumul est important. Utiliser la **grille de risque** fournie en fin de bulletin, pour évaluer le risque agronomique de vos parcelles.

Pour les parcelles plus avancées, les pluies post floraison peuvent favoriser les contaminations tardives par *Microdochium spp.* Si ce champignon ne produit pas de toxine, il peut dégrader le rendement et avoir un impact sur la qualité, notamment pour les blés durs. A ce stade, il n'y a pas de gestion efficace de ces contaminations tardives.



Fusariose sur épi

(Crédit Photo : S. Désiré - Fdgdon64)

• Rhynchosporiose (orge, triticale)

Période de risque sur orge :

A partir du stade 1-2 nœuds (BBCH 31-32).

Seuil indicatif de risque :

Variétés sensibles à très sensibles	Plus de 10 % des 3 dernières feuilles atteintes
Autres variétés	Plus de 25 % des 3 dernières feuilles atteintes

Évaluation du risque

Fin de la période de risque pour les semis d'octobre et de novembre.

Pour les semis de janvier/février : à surveiller jusqu'au stade sortie des barbes.

• Helminthosporiose (orge)

Période de risque sur orge : A partir du stade 1-2 nœuds (BBCH 31-32).

Seuil indicatif de risque :

Variétés sensibles à très sensibles	Plus de 10 % des 3 dernières feuilles atteintes
Autres variétés	Plus de 25 % des 3 dernières feuilles atteintes

Les taches d'helminthosporiose peuvent être comptabilisées en même temps que les taches de rhynchosporiose : si la somme des feuilles atteintes par l'une ou par l'autre des maladies dépasse 10 ou 25 % (selon les sensibilités variétales), le seuil est atteint.



Helminthosporiose

(Crédit Photo : P. Mouquot – CA33)

Évaluation du risque

Fin de la période de risque pour les semis d'octobre et de novembre.

Pour les semis de janvier/février et les derniers semis de mars : le climat actuel est favorable au développement de l'helminthosporiose (des taches sont visibles actuellement). A surveiller jusqu'au stade sortie des barbes, stade clé dans la gestion de la maladie.

• Oïdium (Orge, blé, triticale)

Période de risque :

A partir du stade épi 1 cm (BBCH 30).

Seuil indicatif de risque :

Variétés sensibles à très sensibles	Plus de 20 % des plantes atteintes sur les étages foliaires supérieurs (3 dernières feuilles)
Autres variétés	Plus de 50 % de plantes atteintes sur les étages foliaires

Évaluation du risque

L'oïdium est à surveiller sur les variétés sensibles jusqu'au stade grains laiteux.

• Pucerons des épis



Résistances aux produits de protection des plantes

Le couple ***Sitobion avenae* (Puceron des épis de céréales) / Pyréthriinoïdes** est exposé à un **risque de résistance**. Si vous rencontrez des suspicions de résistances concernant ce bioagresseur, n'hésitez pas à nous contacter pour effectuer un prélèvement pour **analyse gratuite en laboratoire**.

Contact : Chloé Le Moing ; chloe.lemoing@fredon-na.fr; 07 85 97 72 60.

Gestion des résistances en règle générale :

- **Diversifier** les **pratiques** (agronomie, prophylaxie, méthodes alternatives, auxiliaires)
- Utiliser une **dose adaptée**
- **Associer** les modes d'action lors d'une application (si possible)
- **Diversifier** des modes d'action **dans le temps** (au cours d'un programme de traitement et d'une année à l'autre)
- **Diversifier** les programmes de traitement **dans l'espace** (Mosaïque spatiale)

N'hésitez pas à consulter le site du **réseau R4P**, qui recueille de nombreuses informations sur les résistances (définitions, classification unifiée, notes de gestion, rapports, liste des cas de résistance) : <https://www.r4p-inra.fr/fr/home/>

Période de risque : de l'épiaison (BBCH53) au stade laiteux (BBCH75)

Seuil indicatif de risque :

- 1 épi sur 2 colonisé en prenant en compte la vitesse de prolifération des pucerons ainsi que la présence des auxiliaires : coccinelles, syrphes...).

Évaluation du risque

Quelques pucerons commencent à être observés sur les épis, sans toutefois dépasser le seuil indicatif de risque. Des auxiliaires (coccinelles entres-autres) sont également actuellement visibles dans les parcelles et régulent les populations. Les fortes pluies ne sont pas favorables à leur développement.

Attention, en cas de pullulation de pucerons sur les épis, un liquide épais et visqueux, que l'on appelle miellat, peut-être excrété par les pucerons. Ce liquide sucré peut attirer des insectes pollinisateurs comme les abeilles. Si une intervention est nécessaire, respecter la réglementation concernant les pollinisateurs.



Pucerons sur épi
(Crédit Photo : S. Désiré - Fdgdon64)

• Autres bio agresseurs

Mineuses sur feuilles et lémas sont observés dans les parcelles actuellement.

Évaluation du risque

Pas de risque à ce jour.

• Maladies des épis

▪ Le charbon nu (orge et blé)

Le charbon nu est un champignon transmis par les semences. Il peut aussi bien attaquer les orges que les blés. Les symptômes de la maladie ne sont pas visibles sur les semences, mais uniquement durant la période de végétation. Il est donc indispensable de réaliser des observations dans les parcelles pour pouvoir établir un plan d'action pour la campagne suivante, en cas de réutilisation des semences. A noter, qu'il n'existe aucun moyen de gestion de la maladie en culture.

La meilleure période pour observer les symptômes est à partir de l'épiaison (les observations peuvent se faire jusqu'à la récolte), les épis contaminés se couvrent alors entièrement d'une poussière noire (spores/chlamydospores du champignon). Les spores sont disséminées par le vent (distance pouvant aller de 60 à 150 mètres selon les vents), viennent se fixer sur les étamines des céréales en fleur et les contaminer.. les contaminations de l'année ne donneront lieu à des symptômes que l'année suivante. En cas de contamination, l'épi est détruit entièrement et occasionne une perte de rendement.

L'**observation** du charbon nu nécessite de parcourir l'ensemble de la parcelle, les épis charbonnés sont généralement plus courts et donc moins visibles de loin. En procédant de cette façon, le diagnostic sera plus juste et plus sûr. N'hésitez pas à observer également les graminées sauvages en bordures de parcelle, qui pourraient éventuellement porter des signes de la maladie.



Charbon nu

(Crédit Photo : K. Koubaïti - FREDON NA)

Si vous observez des symptômes de charbon nu, n'hésitez pas à en informer l'animatrice du bulletin (mail en première page).

 **Consultez la fiche « [Charbon nu du blé et de l'orge](#) » du Guide de l'Observateur**

▪ L'ergot des céréales

L'ergot est un champignon qui peut toucher les graminées cultivées (céréales à paille, graminées fourragères) et graminées sauvages. Les symptômes apparaissent au niveau des épis sous la forme de sclérotés (forme de conservation du champignon provoquant une masse de couleur pourpre à noir, se formant à la place des grains). Les **contaminations** se font **au moment de la floraison**, les symptômes, contrairement au charbon nu, sont observables l'année de la contamination et sont bien visibles en fin de cycle. Les sclérotés se conservent dans le sol plusieurs années et peuvent donc, si aucune mesure de gestion n'est mise en place, recontaminer les parcelles de céréales chaque année. La présence de graminées sauvages ou adventices contaminées dans les parcelles peut également être un facteur aggravant (plantes relais).



Ergot

(Crédit Photo : S. Désiré - Fdgon64)

L'**observation** des symptômes peut se faire **à partir de la fin floraison et jusqu'à la récolte**, c'est d'ailleurs à cette période que les parcelles touchées sont le plus souvent repérées.

On parle peu de la perte de rendement provoquée par l'**ergot**, car sa nuisibilité est surtout liée à sa **production d'alcaloïdes toxiques pour l'homme et les animaux (provoquent : hallucinations, vasoconstrictions, problèmes respiratoires...)**. Une réglementation au niveau Européen fixe les **teneurs maximales autorisées** dans les lots de céréales brutes (à l'exception du maïs et du riz) à 0,5 g de sclérotés d'ergot par kg de grains pour l'alimentation humaine, 1 g/kg pour l'alimentation animale et maximum 3 sclérotés (ou fragments) pour 500 g de semences de base.

Pour connaître les mesures à mettre en place pour la gestion de l'ergot dans les céréales, consulter la note technique via le lien ci-dessous et n'hésitez pas à informer l'animatrice du bulletin pour tout soupçon de la présence d'ergot dans vos parcelles.

Note technique Ergot des céréales disponible sur le [site de la DRAAF Nouvelle-Aquitaine](#) dans la rubrique Grandes-Cultures.

 **Consultez la fiche « [Ergot du seigle](#) » du Guide de l'Observateur**

▪ Les caries du blé

Les caries sont des champignons qui se développent principalement sur les blés. En France, plusieurs espèces peuvent être rencontrées : *Tilletia caries* (la plus courante), *Tilletia foetida* et *Tilletia controversa* (la carie naine).

Une autre carie peut également provoquer des dégâts sur les blés, c'est *Tilletia indica* appelée aussi la carie de Karnal. Cette dernière n'a, à ce jour, encore jamais été détectée en France et est à ce titre un organisme de quarantaine réglementé. A noter également que l'exportation de céréales cariées est impossible vers certains pays qui demandent à ce que les lots envoyés soient indemnes de cette maladie.

La différenciation de ces espèces étant impossible à l'œil nu, il convient en cas de doute d'en informer rapidement la DRAAF de votre région pour qu'une expertise soit menée.

La **transmission de la maladie** se fait principalement par les **grains** ou via un **sol contaminé** (le champignon peut s'y conserver de 5 à 10 ans). Les **symptômes** peuvent apparaître à partir de l'épiaison et peuvent se présenter sous différentes formes : plantes plus courtes, couleur plus soutenue, **épi aplati, ébouriffé avec des reflets bleuâtres**. A la récolte, les **grains cariés** peuvent être entièrement **remplis d'une poussière noire** (teliospores du champignon) et s'écrasent à la moindre pression. Une **odeur de poisson pourri** peut également émaner des grains.

L'**observation** des symptômes peut se faire **à partir du stade épiaison et jusqu'à la récolte**, comme l'ergot, c'est à cette période que les parcelles touchées sont le plus souvent repérées.

La perte de rendement est importante : les lots de semences cariés sont déclassés pour des raisons sanitaires (impropre à la commercialisation et à l'utilisation en semences et limitation de la propagation de la maladie). Les lots sont détruits par incinération. La mise en place de mesures prophylactiques est fortement recommandée pour éviter tous problèmes de contamination les années suivantes.

📖 Consultez la fiche « [Caries du blé](#) » du Guide de l'Observateur



Grains sains à gauche, grains cariés à droite

(Crédit Photo : B. Seguin - Arvalis)

IMPORTANT

Pour ces trois maladies (ergot, charbon nu et caries), aucune lutte n'est possible en végétation, seule la mise en place de mesures prophylactiques permet de limiter les contaminations. L'utilisation de semences provenant de parcelles contaminées, même avec peu d'épis avec symptômes, est à proscrire.

Prochain bulletin céréales à paille, le jeudi 28 mai.

Grille d'évaluation du risque fusariose s sur épis

Gestion des résidus*		Sensibilité variétale	Risque
 <p>Céréales à paille, colza, lin, pois, féverole, tournesol</p>	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles	1
		Moyennement sensibles	3
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Sensibles	3
		Peu sensibles	2
		Moyennement sensibles	2
		Sensibles	3
 <p>Betteraves, pomme de terre, soja, autres</p>	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles	2
		Moyennement sensibles	3
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Sensibles	3
		Peu sensibles	2
		Moyennement sensibles	2
		Sensibles	4
 <p>Maïs et sorgho fourrages</p>	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles	2
		Moyennement sensibles	3
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Sensibles	4
		Peu sensibles	4
		Moyennement sensibles	5
		Sensibles	6
 <p>Maïs et sorgho grains</p>	Labour ou résidus enfouis	Peu sensibles	2
		Moyennement sensibles	3
	Techniques sans labour ou résidus en surface	Sensibles	4
		Peu sensibles	5
		Moyennement sensibles	6
		Sensibles	7

ARVALIS-Institut du végétal 2011

Lecture de la grille de risque

Notes de 1 à 2 : le risque fusariose est faible.

Notes de 3 à 5 : le climat pendant la floraison va être déterminant. Le risque fusariose est à prendre en compte à partir de 10 mm de pluie enregistrés (ou prévus) pendant la floraison. Plus les pluies seront importantes plus le risque sera élevé.

Notes de 6 à 7 : le risque de voir apparaître des symptômes de fusariose est élevé.

Guide de l'observateur Céréales à paille pour vous aider

Un Guide de l'Observateur céréales à paille a été édité par le réseau des BSV Grandes cultures Nouvelle-Aquitaine. Il permet de mettre en place des observations sur votre exploitation, avec des protocoles d'observations pour chaque pathogène, des détails et photos d'identifications, des astuces d'observations et des éléments de comparaison avec d'autres pathogènes. Vous y trouverez aussi des informations sur les facteurs favorisant le pathogène et les méthodes prophylactiques à mettre en place pour limiter l'installation ou le développement du pathogène. Ce guide est composé à la fois :

- de fiches générales qui rappellent les bonnes pratiques d'observations, les outils d'aides à l'analyse de risque (modèles, grille de risques...),
- de fiches individuelles par bio-agresseur qui permettent d'identifier les bio-agresseurs et leurs symptômes, d'éviter les confusions, ... pour affiner l'analyse de risque et la gestion des parcelles.

Vous pouvez télécharger le guide complet et/ou les fiches individualisées par pathogène : [Guide observateur céréales à paille](#)

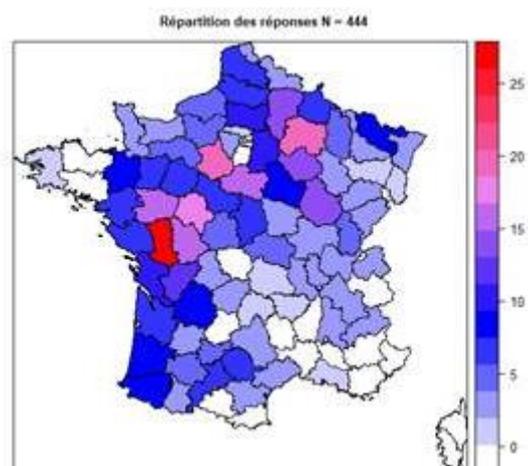
Enquête INRAE : Couverts d'interculture et adventices

Les couverts d'interculture sont souvent mentionnés pour rendre de nombreux services écosystémiques parmi lesquels la régulation des adventices.

Nous souhaitons tester des mélanges pertinents sur la base de l'expertise des agriculteurs et des conseillers agricoles, débutants ou confirmés dans la technique, en semis direct, TCS, labour, conventionnel, biologique, ...

Cette enquête « Composez vos couverts » ne prendra que 2-5 min pour être remplie, il n'y a que 3 questions.

C'est maintenant **444 agriculteurs, conseillers, techniciens** qui ont répondu à l'enquête (Cf carte ci-contre), participez-vous aussi !



Vous pouvez retrouver une première analyse des résultats au niveau national sur cette vidéo (durée de la vidéo 20 minutes) : <https://www.youtube.com/watch?v=VqpOttBFSCE&t=16s>



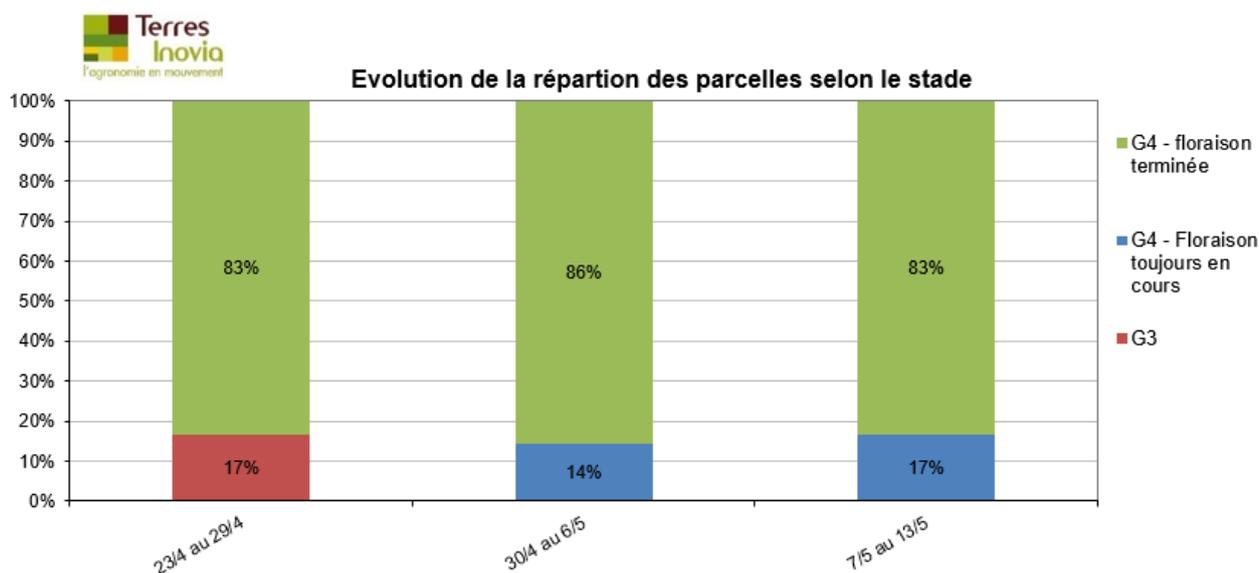
Analyse de risque élaborée à l'échelle des territoires Aquitaine et Ouest Occitanie

Le réseau d'observations colza de la Surveillance Biologique du Territoire (SBT) est actuellement composé de 43 parcelles. L'élaboration de l'analyse de risque 2019-2020 sera établie sur les territoires Aquitaine et Ouest-Occitanie à partir de parcelles fixes qui font l'objet d'observations hebdomadaires.

• Stades phénologiques et état des cultures

La grande majorité des parcelles ont terminé leur floraison ces deux dernières semaines. Les pluies, qui se sont poursuivies jusqu'au week-end dernier, seront valorisées pour le remplissage des siliques et assurent une fin de cycle plus serein.

Cette semaine, les parcelles du réseau sont toutes aux stades G4 (BBCH 73 : 10 premières siliques bosselées). Une minorité de parcelles ont toujours des fleurs.



Rappel : un stade est atteint dans une parcelle lorsque 50 % des plantes l'ont atteint.

• Charançon des siliques

Toutes les parcelles sont encore dans la période de risque. Le charançon des siliques n'est détecté dans aucune parcelle.

On note des situations avec des **siliques touchées par les larves de cécidomyies, une conséquence de la non-gestion du vol de charançons des siliques**. Selon la pression, les siliques touchées sont situées seulement en bordure ou concernent l'ensemble de la parcelle. Les parcelles concernées se trouvent en Dordogne, Tarn et Tarn-et-Garonne. **Aucun moyen de lutte n'est possible contre ces larves.**

Période de risque : du stade G2 (10 premières siliques ont une longueur comprise entre 2 et 4 cm) au stade G4 (10 premières siliques bosselées).

Seuil indicatif de risque : 1 charançon pour 2 plantes, en moyenne. Pour l'évaluation du seuil, gérez séparément les bordures et l'intérieur de la parcelle. Les dégâts significatifs s'observent principalement en bordure des parcelles.



Charançon des siliques sur bourgeon



Charançon des siliques et larves de cécidomyies
(photo Terres Inovia)

Rappel : le comptage se fait sur une moyenne de plantes consécutives (4 fois 5 plantes par exemple). Elle doit donc se faire sur des plantes **avec ET sans** charançons des siliques.

Évaluation du risque : risque très faible.

Toutes les parcelles sont encore dans la période de risque mais le ravageur n'est pas présent dans les parcelles. Surveillez vos parcelles et détectez la présence de larves de cécidomyies dans les siliques.

• **Pucerons cendrés**

La présence de pucerons cendrés dans les parcelles du réseau est toujours d'actualité. La pression reste cependant faible. Le seuil indicatif de risque (2 colonies/m²) est rarement dépassé (aucune parcelle dans le réseau). La présence de pucerons cendrés est notée depuis le mois de novembre dans le Sud-Ouest et se maintiendra dans certaines parcelles, jusqu'à la fin de cycle.

Les retours de parcelles fortement atteintes sont plus rares ces derniers jours.

Période de risque : de courant montaison jusqu'à G4 (10 premières siliques bosselées).

Seuils indicatifs de risque :

- de courant montaison à mi-floraison : quelques colonies en différents points de la parcelle ;
- à partir de mi-floraison : 2 colonies/m² sur les zones infestées.

Pour l'évaluation du seuil, gérez séparément les bordures et l'intérieur de la parcelle.

Attention : colonie ne veut pas dire manchon ! Les colonies sont constituées au départ d'amas de quelques pucerons (≈10) qui nécessitent un minimum d'attention pour être repérées.

Évaluation du risque : risque faible.

Surveillez vos parcelles en commençant par les bordures. Vigilance jusqu'à l'atteinte du stade G5 (grains colorés).



Manchon de pucerons cendrés
(photo Terres Inovia)

• **Oïdium**

Des tâches sont observées sur feuilles et tige sur la partie basse des plantes depuis environ 1 mois. Cette semaine, une parcelle déclare la présence sur silique dans le Tarn-et-Garonne (80 % de siliques touchées), cette parcelle n'avait pas été protégée jusqu'ici.

La nuisibilité est réelle dès lors que les symptômes atteignent les siliques et plus globalement la partie haute des plantes. La protection contre cette maladie est très généralement anticipée et commune avec le sclérotinia.

Période de risque : du stade G1 (chute des premiers pétales) jusqu'à la mi-mai.

Seuil indicatif de risque : seuls les symptômes sur les plantes (tâches étoilées) constituent un risque. La nuisibilité de l'oïdium sera d'autant plus forte que ces tâches étoilées apparaissent tôt sur les tiges, les feuilles et/ou les jeunes siliques.



Oïdium sur siliques
(photo Terres Inovia)

Évaluation du risque : risque faible.

On gère généralement le risque oïdium avant l'atteinte du stade G2. La maladie est présente dans certaines parcelles mais la fin de la période de risque est proche et les conditions météorologiques ne sont pas propices à la maladie.

Analyse de risque élaborée à l'échelle des territoires Aquitaine et Ouest Occitanie

• Stades phénologiques et état des cultures

La majorité des semis a été réalisée au cours de cette première semaine de mai, avant la période orageuse et pluvieuse actuelle. A ce jour, il reste encore environ 10 à 50% de semis à réaliser selon les secteurs (gradient Est/Ouest).

Période de semis	Stade	Commentaires
Début avril	2 paires de feuilles (B4)	Minorité de situations
Mi-avril	Cotylédons / 1 ^{ère} paire de feuilles (B2)	5 à 25 % des situations, selon les secteurs
Début mai	Levée en cours / Semis	Intensification des chantiers de semis

• Limaces

Une très faible partie des parcelles atteignent à ce jour la fin de la période de risque (B4 : 2 paires de feuilles). Des retours de dégâts, parfois importants, nous sont parvenus sur les levées en cours.

Terres Inovia l'agronomie en mouvement	Risque limace simulé au 13 mai (modèle ACTA)		
	Classement 2020*	Année rang 1 (risque le + élevé)	Année rang 10 (risque le moins élevé)
Carcassonne (11)	Rang 2 sur 10	2014	2019
Toulouse (31)	Rang 4 sur 10	2001	2011
Bordeaux (33)	Rang 5 sur 10	2014	2011
Agen (47)	Rang 5 sur 10	2001	2011
Auch (32)	Rang 5 sur 10	2016	2011
Mont de marsan (40)	Rang 6 sur 10	2001	2011
Périgueux (24)	Rang 6 sur 10	2001	2011
Pau (64)	Rang 7 sur 10	2014	2011
Tarbes (65)	Rang 7 sur 10	2014	2019
Montauban (82)	Rang 8 sur 10	2016	2011
Albi (81)	Rang 8 sur 10	2001	2019
Villefranche de Rouergue (12)	Rang 8 sur 10	2001	2019

*Le rang 1 correspond à l'année la plus à risque sur les 10 dernières années.

Risque faible	Risque moyen	Risque élevé	Risque fort
---------------	--------------	--------------	-------------

Les données issues du modèle limaces de l'ACTA placent **l'indice de risque à différents niveaux** selon les sites retenus. Ce modèle se base sur les données climatiques par année pour établir un risque.



Dégâts de limace sur jeune pied de tournesol (photo Terres Inovia)

L'utilisation des résultats du modèle est à moduler en fonction du stade du tournesol, de sa dynamique de croissance, de l'historique de la parcelle, des pratiques d'interculture, et de l'état de surface du sol (présence de résidus végétaux, de mottes, état de fermeture du sillon).

Évaluation du risque : risque très faible.

Compte tenu des stades de la culture et des précipitations de ces derniers jours le risque est globalement fort. Maintenir la vigilance sur les parcelles en cours de levée même si elles ont déjà été protégées au semis. Risque nul pour les parcelles ayant atteint le stade 2 paires de feuilles (très rares situations). Bien prendre en compte la présence de résidus en surface (de culture, couverts végétaux, salissement), la structure du sol ainsi que la profondeur de semis dans l'analyse du risque. Soyez vigilants jusqu'au stade B4 (seconde paire de feuille).

Méthodes alternatives : des produits de biocontrôle existent



Il existe des solutions de biocontrôles, dont certains produits utilisables en agriculture biologique, pour lutter contre ce ravageur (plus d'informations auprès de votre conseiller).

[Liste des produits de biocontrôle.](#)

• Oiseaux et petits gibiers

Des cas d'attaques d'oiseaux et de gibiers à plumes ont été signalés sur l'ensemble du territoire. Le phénomène semble en augmentation par rapport à l'année dernière. Certaines attaques de forte intensité ont pu entraîner des re-semis. Soyez vigilants.

La surveillance des parcelles et la mise en place d'effaroucheurs paraît être une solution efficace si l'on respecte quelques recommandations (plus d'infos sur terresinovia.fr/tournesol).

Signalez en ligne vos dégâts d'oiseaux et petits gibiers sur tournesol !

Terres Inovia reconduit comme en 2019 l'enquête déclarative des dégâts d'oiseaux et petits gibiers sur tournesol afin d'établir un diagnostic national.

Ces déclarations de dégâts permettent d'appuyer, par des éléments chiffrés, les demandes ou les renouvellements de classement en nuisible des espèces les plus dévastatrices pour le tournesol. Parallèlement, Terres Inovia localise ainsi les zones les plus touchées par les dégâts, l'objectif est d'identifier les différences entre les zones impactées, les conditions particulières liées au paysage agricole, etc.

Déclarer les dégâts : [LIEN vers TerresInovia.fr](#)

Les effaroucheurs et autres méthodes alternatives : [Lien vers TerresInovia.fr](#)

Dégâts d'oiseaux sur plantules de tournesol – photos Terres Inovia

- A gauche, les cotylédons sont touchés mais **la plante pourra poursuivre son développement**
- A droite, l'apex est sectionné par conséquent la plante est détruite



• Mildiou

Suite aux conditions climatiques pluvieuses et de battance du sol le risque mildiou est accru, surveillez vos parcelles. Le choix de la variété est essentiel pour lutter contre le mildiou. En cas de symptômes sur des variétés annoncées RM8 ou RM9 contactez votre conseiller pour une éventuelle analyse.

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Grandes cultures / Edition Centre et Sud Nouvelle-Aquitaine sont les suivantes : Act'Agro, AREAL, ARVALIS Institut du Végétal, ASTRIA64, CDA 24, CDA 33, CDA 40, CDA 47, CDA 64, CETA de Guyenne, Terres Inovia, Terres conseils, Ets Sansan, Euralis, FDGDON 64, FREDON Aquitaine, GRCETA SFA, Groupe Maisadour, La Périgourdine, Lur Berri, SCAR, Sodepac, Groupe Terres du Sud, Viti Vista

« Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire). »

" Action pilotée par le Ministère chargé de l'agriculture et le Ministère de l'Écologie, avec l'appui financier de l'Office Français de la Biodiversité, par les crédits issus de la redevance pour pollutions diffuses attribués au financement du plan Ecophyto ".